



Premiers catéchismes et méthodes catéchistiques des missionnaires anglicans et oblats chez les Inuit de l'Arctique de l'Est (1852-1937)

Frédéric Laugrand

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006637ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1006637ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laugrand, F. (1998). Premiers catéchismes et méthodes catéchistiques des missionnaires anglicans et oblats chez les Inuit de l'Arctique de l'Est (1852-1937). *Études d'histoire religieuse*, 64, 9–29.
<https://doi.org/10.7202/1006637ar>

Article abstract

The first Inuit catechisms were organized by the Wesleyan and the C.M.S. missionaries in Fort George. Following this experience, this paper sheds light on both the C.M.S. and the Oblate missionaries methods of teaching catechism. The comparison makes clear that many differences can be noticed, the Anglican missionaries promoting a scriptural and indirect catechism while the Oblates granted a privilege to a verbal and direct catechism. However, several similarities can also be brought out: thorough understanding of the inuktitut language, common promotion of the prayer as a medium of intercession, common use of music and image. All these elements played a major part in building a new Christian imaginary among the Inuit.

Premiers catéchismes et méthodes catéchistiques des missionnaires anglicans et oblats chez les Inuit de l'Arctique de l'Est (1852-1937)

Frédéric Laugrand¹
Université Laval

RÉSUMÉ: Après avoir documenté la création des premiers catéchismes par les missionnaires protestants dans la région de Fort George, cette étude met en parallèle le catéchisme scripturaire et indirect des missionnaires de la C.M.S. en poste dans la baie de Cumberland et le catéchisme verbal et direct des oblats installés dans les régions autour de Chesterfield Inlet. Bien que la comparaison laisse apparaître des différences considérables dans les conceptions de l'apostolat, le contenu des catéchismes, et l'organisation de la catéchèse, certaines concordances sont visibles au niveau des pratiques catéchistiques: maniement de la langue vernaculaire, promotion de la prière comme moyen d'intercession, utilisation de la musique et de l'image dans la pastorale. Ces vecteurs jouent un rôle primordial dans la construction d'un nouvel imaginaire chrétien chez les Inuit.

ABSTRACT: The first Inuit catechisms were organized by the Wesleyan and the C.M.S. missionaries in Fort George. Following this experience, this paper sheds light on both the C.M.S. and the Oblate missionaries methods of teaching catechism. The comparison makes clear that many differences can be noticed, the Anglican missionaries promoting a scriptural and indirect catechism while the Oblates granted

¹ Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris et titulaire d'un DEA de sciences politiques, option histoire (Sorbonne), Frédéric Laugrand a rédigé une thèse de doctorat au Département d'anthropologie de l'Université Laval intitulée «*Siqitiqpuq: conversion et réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien (1890-1940)*» et pour laquelle il a bénéficié du soutien financier du Centre international d'études canadiennes. Auteur de plusieurs articles publiés dans *Études Inuit Studies* et *Anthropologie et Sociétés*, il effectue un stage postdoctoral sous la supervision de Gilles Routhier à la Faculté de théologie de l'Université Laval. Il est membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises.

L'expression de ma gratitude va à D. Kealey (General Synod Archives) et au Père R. Boucher (Archives Deschâtelets) pour leur précieuse collaboration dans les recherches documentaires

a privilege to a verbal and direct catechism. However, several similarities can also be brought out: thorough understanding of the inuktitut language, common promotion of the prayer as a medium of intercession, common use of music and image. All these elements played a major part in building a new Christian imaginary among the Inuit.

* * *

L'évangélisation des Inuit de l'Arctique de l'Est n'a débuté qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, soit plusieurs décennies après l'installation des premières missions par les Frères Moraves sur les côtes du Labrador dès 1771. Dans ce territoire constitué du Québec arctique, de l'île de Baffin et des côtes orientale et occidentale de la baie d'Hudson, deux groupes missionnaires se sont déployés. Membres de la Church Missionary Society (C.M.S.), les protestants s'établissent d'abord autour de la baie de James, à Fort George en 1852, puis à Little Whale River en 1876 et Great Whale River en 1882. À la fin du XIX^e siècle, ils gagnent le sud du Keewatin avec la fondation de la mission de Churchill en 1883. En 1894, ils atteignent finalement l'île de Baffin avec la fondation de la mission de l'île de Blacklead suivie en 1909, de celle de Lake Harbour. De leur côté, les missionnaires oblats de Marie Immaculée ouvrent une mission au Lac Brochet en 1860-1861, mais elle demeure encore située à la périphérie des espaces occupés par les Inuit. En 1912, les oblats fondent alors une première mission sur la côte orientale de la baie d'Hudson, à Chesterfield Inlet. Dorénavant, protestants et catholiques multiplient le nombre de missions et une course à l'installation s'instaure². Après des débuts parfois difficiles dans certaines régions³, l'évangélisation connaît une accélération rapide⁴ et le rôle des prosélytes et des imprimés apparaît alors déterminant dans ce processus. Par la présentation des premiers catéchismes et l'analyse des méthodes catéchistiques, cette recherche se propose de documenter les outils culturels dont les missionnaires se sont dotés pour l'enseignement de la doctrine chrétienne. Insérés dans leur contexte et considérés comme des outils de la pastorale, les catéchismes et les méthodes catéchistiques sont révélateurs des mentali-

² L'histoire de l'installation des missions oblats et anglicanes est abordée de façon plus détaillée dans ma thèse de doctorat «*Siqqitiqpuq*: conversion et réception du christianisme par les Inuit de l'arctique de l'Est canadien (1890-1940)», manuscrit, Département d'anthropologie, Université Laval, Québec, 1997.

³ Sur ce sujet, voir Frédéric LAUGRAND, «“Ni vainqueurs ni vaincus” : les premières rencontres entre les chamanes inuit et les missionnaires dans trois régions de l'Arctique canadien», *Anthropologie et Sociétés*, vol. 21, no 2-3 (1997), pp. 99-123.

⁴ Dans certaines régions du nord de l'île de Baffin, des prosélytes inuit devançant les missionnaires et organisent des rituels de conversion au christianisme. Voir Frédéric LAUGRAND, «Le *siqqitiq*: renouvellement religieux et premier rituel de conversion chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin», *Études Inuit Studies*, vol. 21, 1-2 (1997), pp. 99-138.

tés missionnaires de l'époque. Ils contribuent à élucider un aspect important des stratégies missionnaires. Ces catéchismes et méthodes catéchistiques nous informent non seulement sur les points fondamentaux de la doctrine chrétienne qui ont été présentés et rendus accessibles aux Inuit mais également sur la transmission des idées chrétiennes. Ils mettent ainsi à jour différents matériaux idéels qui vont servir à la construction de l'imaginaire chrétien des premiers Inuit évangélisés. Alliant souvent le pouvoir évocatoire de l'image à la puissance du verbe, les catéchismes constituent donc des vecteurs fondamentaux de la croyance qui jouent un rôle primordial dans le façonnement des nouvelles identités⁵. En réservant à plus tard l'analyse de la réception de ces catéchismes par les Inuit, cette étude se limitera à l'examen préalable des premières réalisations catéchistiques dans un cadre chronologique qui s'étend du milieu du XIX^e à la fin des années 1930. Les sources utilisées proviennent des archives ecclésiastiques⁶. Après une présentation des tout premiers catéchismes utilisés chez les Inuit de l'Arctique de l'Est, on distinguera le catéchisme scripturaire et indirect des missionnaires protestants, qualifiés de *ajuqirsuijit* par les Inuit, du catéchisme plutôt verbal et direct des catholiques, qualifiés d'*iksirarjuit*. Les concordances et les divergences visibles au niveau des pratiques catéchistiques seront finalement évoquées.

I. Les tout premiers catéchismes dans l'Arctique de l'Est

La création des premiers catéchismes s'est effectuée en deux temps. La première phase est celle de l'invention de l'écriture et des tâtonnements initiaux, la seconde demeurant plutôt marquée par la mise au point des premières réalisations et des stratégies catéchistiques.

⁵ Voir les travaux de Raymond BRODEUR et Jean-Paul ROULEAU (dir.), *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1986; Raymond BRODEUR (dir.), *Les catéchismes au Québec*, Sainte-Foy et Paris, Presses de l'Université Laval/Presses du C.N.R.S., 1990 et Raymond BRODEUR et Brigitte CAULIER (dir.), *Enseigner le catéchisme*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval/Cerf, 1997.

⁶ Les informations tirées des archives anglicanes sont identifiées dans les notes avec des documents dont la côte commence, soit par ACC/GSA (Anglican Church of Canada, General Synod Archives, Toronto), soit par ANC/MG 17 B2/C.M.S. (Archives Nationales du Canada, Ottawa). Les documents consultés aux Archives Deschâtelets (Ottawa) débutent par la côte AD.

A. L'invention de l'écriture et la publication des premiers catéchismes (1837-1876)

Les missionnaires protestants ont été les premiers à développer le système d'écriture syllabique que d'autres missionnaires avant eux, appartenant à la Wesleyan Methodist Society, avaient inventé au milieu du XIX^e siècle, pour favoriser la diffusion du christianisme chez les Amérindiens qui, à l'image des Inuit, fonctionnaient exclusivement avec la tradition orale. Connaissant la sténographie selon la méthode Pitman, James Evans avait imaginé ce système à neufs symboles pouvant se décliner dans quatre positions différentes⁷.

Après l'installation d'une mission de la C.M.S. à Fort George en 1852, John Horden et Watkins, adaptent à leur tour, entre 1855 et 1865⁸, le syllabaire de Evans à la langue des Inuit⁹. En 1855, Watkins initie pour la première fois des Inuit de passage à Fort George à l'écriture syllabique. Les missionnaires utilisent alors des extraits de textes déjà traduits en inuktitut-romain par les Frères Moraves pour produire leurs premiers catéchismes en syllabique. Dès 1854, Watkins distribue des brochures contenant des éléments de catéchisme¹⁰, mais on ne dispose d'aucune trace de ces livres jusqu'à présent. De même, en 1856, alors qu'il enseigne le syllabaire aux Inuit à l'aide de Peter Okakterook, Watkins reçoit de Horden des copies d'un premier livre contenant des extraits des Évangiles en syllabique mais ces ouvrages n'ont également jamais été retrouvés dans les archives¹¹. En 1858, Horden poursuit l'enseignement du syllabaire aux Inuit de Little Whale River et de Great Whale River¹². En 1859, au cours d'un séjour de quatre mois à Little Whale River, un autre missionnaire de la C.M.S., Thomas H. Fleming, emporte avec lui «two little books containing the Lord's Prayer, the sixth and the eighth commandments and a copy of the charac-

⁷ Voir John McLEAN, James Evans, *Inventor of the Syllabic System of the Cree Language*, Toronto, Methodist Mission Books, 1890.

⁸ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 125, Minutes of a Conference by the Rev. J. Horden and E.A. Watkins on the subject of the syllabarium in use for the Cree and Esquimaux Languages, 24/11/1865.

⁹ On a utilisé ici les excellents travaux de KENN Harper, «The Early Development of Inuktitut Syllabic Orthography», *Études Inuit Studies*, vol. 9, no 1 (1985), pp. 141-162 et ceux de Joyce M. BANKS, «The Church Missionary Press at Moose Factory: 1853-1859», *Journal of the Canadian Church Historical Society*, vol. 26, no 2 (1984), pp. 69-79.

¹⁰ K. HARPER, «The Early Development...», p. 145. Voir aussi François TRUDEL, «Peter Okakterook: un Inuk au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Church Missionary Society (1848-1858)», *Recherches Amérindiennes au Québec*, XX, vol.3-4 (1990): 19-29, p. 23.

¹¹ K. HARPER, *ibid.*, p. 145.

¹² ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 80, Letter from Horden to Venn, 09/08/1858.

ters¹³» afin de les distribuer à des familles. Lors de sa visite, Fleming note qu'un Inuk rencontré connaissait déjà le «Lord's Prayer» et le syllabaire qu'il avait appris des enseignements de Watkins et Horden. Harper ajoute que Fleming disposait également de rouleaux de bouleau sur lesquels étaient inscrits en syllabique les Dix Commandements et le Lord's Prayer¹⁴. En 1862, et avant même que Venn décide officiellement d'adapter le syllabique à l'inuktitut, John Horden profite encore d'un séjour à Little Whale River pour recourir à l'aide d'un Inuk interprète et originaire du Labrador, Gustave Lutolf¹⁵. Avec ce dernier, Horden commence à transcrire en syllabique le *Watt's First Catechism in Esquimaux* dont Harper mentionne une version en caractères romains dans les archives intitulée «My Esquimaux Book» et dont on sait qu'une version est publiée en 1869. Ce serait là la première publication d'un texte syllabique qui ait survécu¹⁶. Selon la copie conservée dans les archives de Peck¹⁷, ce catéchisme, qui existait déjà en plusieurs langues indiennes, contenait «The Creed, the Ten Commandments, the Lord's Prayer, a baptismal and marriage sentences, a Prayer, a Hymn and the Benediction (num. 6, 24, 25, 26)». Lors d'un voyage à Little Whale River en 1871, Horden constate enfin que tous les Inuit qui se sont fait baptiser savent lire mais qu'il manque de livres d'où la nécessité de recourir à un nouveau missionnaire¹⁸.

¹³ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 87, Journal of T.H. Fleming.

¹⁴ K. HARPER, «The Early Development...», p. 147. Bien qu'entre 1853 et 1859, BANKS, «*The Church Missionary Press...*», p. 69 estime qu'à Moose Factory, la C.M.S. a publié «23 books in an estimated 7.500 copies», les *Selections from the Gospels in the dialect of Little Whale River* de 1855-56 qui apparaissent dans sa liste, n'ont probablement pas été imprimés en de nombreux exemplaires.

¹⁵ Beatrice BATTY, *Forty-two Years amongst the Indians and Eskimo: pictures from the life of the Right Rev. John Horden*, London, The Religious Tract Society, 1893, p. 43 et Harper, «The Early Development...», p. 147 et p. 150.

¹⁶ K. HARPER, *ibid.*, p. 148.

¹⁷ ANC/GSA/Peck Papers M56-1.

¹⁸ K. HARPER, «The Early Development...», p. 152. Pour d'autres détails sur cette période, voir Thomas Ch. B. BOON, «The Use of Catechisms and Syllabics By the Early Missionaries of Rupert's Land», *Journal of the Canadian Church Historical Society*, Off print no 21 (Oct. 1960), non paginé et John S. LONG, «John Horden, First Bishop of Moosonee: Diplomat and Man of Compromise», *Journal of the Canadian Church Historical Society*, vol. XXVII, no 2 (Oct. 1985), pp. 86-97 et François TRUDEL, «Missionaries and Inuit: Strategies in the first contacts along the Eastern Shore of Hudson Bay during the XIXth century», Conférence au XXI^e Congrès Annuel de la Société Canadienne d'Anthropologie, CASCA, Vancouver, 05/05/1996.

B. Les réalisations et les stratégies catéchistiques du Révérend Peck

Avec l'arrivée d'un autre missionnaire de la C.M.S. à Little Whale River en 1876, et sous l'impulsion de Horden¹⁹, l'oeuvre catéchistique se développe davantage. Dès son arrivée, le Révérend E.J. Peck apprend le Cri et l'inuktitut. Dans sa prédication, il accorde un intérêt particulier aux textes de Saint Jean, citant souvent des passages du Nouveau Testament tels que Rom. 3. 23, St. John 3. 16, St. John 4. 19. En septembre 1877, il distribue ses premiers catéchismes²⁰. Enfin, face à une demande croissante de la part des Inuit, il songe à faire imprimer 500 copies des premiers textes transcrits, «400 to be sent to Little Whale River and 100 to Ungava Bay²¹». Toutefois, c'est surtout entre 1878 et 1881, grâce à l'aide des Melucto, de Adam Lucy et des grammaires moraves, qu'il transcrit presque littéralement en syllabique des parties substantielles des Saintes Écritures. En 1878, il publie par l'intermédiaire de la Society for Promoting Christian Knowledge (S.P.C.K.), des *Portions of the Holy Scripture for the Use of the Esquimaux, on the Northern and Eastern Shores of Hudson's Bay* dont certaines copies contiennent encore le *Watt's First Catechism* en annexe²². Ces premiers livres semblent très bien reçus selon Peck²³ qui décrit ainsi ses séances de catéchisme hebdomadaire:

When I enter the Esquimaux eglo I sit down and make myself at home; after a little while I kneel down and ask God's blessing; we then sing a hymn, a portion of the scripture is then read; upon which I comment or read an adress prepared during the day; we then sing another hymn and conclude our service with prayer. I then divide the Esquimaux in classes, some reading portions of God's word and some time I shake hands with all and bid them good a single message (...)²⁴.

En 1881, deux autres ouvrages sont édités. Le premier, toujours financé par la S.P.C.K., les *Portions of the Book of the Common Prayer, with Hymns and Addresses for the Use of Eskimo of Hudson's Bay* contient «50 hymns, Portions of the Prayer Book, Prayers, Catechism and 12 short Addresses²⁵». Quant au second, dont la publication a été financé par la British and Foreign

¹⁹ Karen EVANS, «Edmund James Peck: His Contribution to Eskimo Literacy and Publishing», *Journal of the Canadian Church Historical Society*, vol. 26, no 2 (1984), pp. 58-68, p. 59.

²⁰ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 102, Letter from Peck 09/04/1877.

²¹ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 102, Letter from Peck 09/04/1877 et 05/07/1877.

²² Karen EVANS, *Masinahikan, Native Language Imprints in the Archives and Libraries of the Anglican Church of Canada*, Toronto, The Anglican Book Centre, 1985, p. 106.

²³ ANC/MG 17 B2/C.M.S./MG 17 B2, Reel A. 103, Letter from Peck, 31/12/1878.

²⁴ ANC/MG 17 B2/C.M.S./, Reel A. 103, Letter from Peck, 31/12/1878.

²⁵ K. EVANS, *Masinahikan, Native Language Imprints...*, p. 108.

Bible Society (B.F.B.S.), il concerne plus précisément *Saint Luke Gospel translated into the Language of the Eskimo of Hudson's Bay*.

Au début des années 1880, deux tendances se dessinent dans les méthodes catéchistiques: la formation de prosélytes indigènes et la mise en circulation de bibles. À l'époque en effet, Peck ne cesse de remarquer combien les Inuit qu'il rencontre savent presque tous lire leurs livres, soit qu'ils aient été instruits lors de leurs passages à Little Whale River, soit qu'ils l'aient appris par l'intermédiaire d'autres Inuit, comme c'est le cas de Koomsongoak qui connaissait son livre par coeur²⁶ ou comme tous ces chasseurs instruits par Jeremish Tooloat que Peck avait «appointed teacher» quelques années auparavant²⁷. Mais on pourrait aussi songer au cas de Moses Melucto à qui Peck avait même enseigné le latin²⁸, etc. Les protestants insistent ainsi sur ce qu'ils considèrent comme les «leading truths of Christianity», parmi lesquelles figurent entre autres, l'idée du bien et du mal ou encore la mission salvatrice du Christ. Dans ce contexte, Peck perfectionne ses méthodes catéchistiques et cherche à développer des moyens mnémotechniques²⁹:

The prayers I use are very short; only four (or five) words each. These are repeated on the fingers. By this means I follow the Esquimaux manner of counting and I find it a capital plan of fixing the prayers in their minds. They know there are just as many words for them to say as there are fingers on the hand, and they are able to remember the correct order of words because each finger points out a particular word³⁰.

Lors de son deuxième séjour à Fort George, de 1885 à 1892, il poursuit dans ce sens. En plus de former des prosélytes, il continue à traduire les Saintes Écritures avec l'aide d'autres missionnaires, tels que le Révérend W.G. Walton par exemple³¹. En 1897, la B.F.B.S finance une nouvelle publication, *The Four Gospels translated into the language of the Eskimo of Hudson's Bay* tandis qu'en 1900, la S.P.C.K. publie une version plus complète des *Portions of the Book of the Common Prayer, together with Hymns and Adresses in Eskimo*.

²⁶ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 104, Journal from Peck, 23/02/1880.

²⁷ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 104, Journal from Peck, 29/04/1880.

²⁸ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 104, Journal from Peck, 10/05/1880.

²⁹ On trouve dans les archives des documents en syllabique que Peck a probablement utilisé dans son évangélisation, tels les «Bible Portions in Eskimo, Scripture and Catechism for the use of the Esquimaux on the northern and eastern shores of the Hudson's Bay», ou d'autres documents qui contiennent les Dix Commandements, etc.(ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 104).

³⁰ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A. 104, Journal from Peck, 02/06/1880.

³¹ Thomas Ch. B. BOON, *The Anglican Church from the Bay to the Rockies. A History of the Ecclesiastical Province of Rupert's Land and its dioceses from 1820 to 1950*, Toronto, The Ryerson Press, p. 137.

L'examen des premiers catéchismes et des méthodes catéchistiques des missionnaires de la C.M.S. dans ces régions du Québec arctique conduit à plusieurs conclusions préliminaires. Hormis des lieux d'incompréhension — la notion de péché individuel ou celle d'une stricte dichotomie irréversible entre le bien et le mal semblent difficiles à transmettre — la réception favorable du catéchisme par les Inuit est évidente avec le développement du prosélytisme et la circulation des bibles. Les catéchismes jouent un rôle primordial dans la mesure où ils constituent les supports qui permettent aussi l'apprentissage de l'écriture. Or, tel que Meslin l'a fait remarquer à propos des Montagnais, «la liaison étroite imposée dès le début entre l'apprentissage de la foi chrétienne et l'apprentissage de la lecture» pose la question de «l'irruption de l'écrit dans le cadre d'une culture orale». Il est possible qu'elle fasse «cesser l'aspect magique que revêtait le missionnaire, qui était jusque-là le seul à savoir lire et donc à détenir la vérité et la puissance»³². Au niveau de l'oeuvre catéchistique, la place importante qu'occupent respectivement les hymnes, les prières et les Dix commandements est à souligner. Quant aux Saintes Écritures, Peck utilisait particulièrement l'Évangile de Saint Jean et celui de Saint Luc³³.

II. Le catéchisme scripturaire et indirect des *ajuqirsuijit*

L'examen des méthodes catéchistiques dans deux autres régions d'évangélisation anglicane révèle les principales caractéristiques qui permettent d'évoquer ici la prédominance d'un catéchisme scripturaire et indirect. Scripturaire, en raison de la place primordiale accordée aux textes imprimés et indirect, du fait que les missionnaires anglicans ont systématiquement recouru à l'aide d'intermédiaires ou de prosélytes. On verra à la section III que ces méthodes contrastent avec celles des missionnaires catholiques.

³² Michel MESLIN, «Acculturation chrétienne et religion traditionnelle chez les Montagnais» in BRODEUR et ROULEAU (dir.), *Une inconnue de l'histoire...*, pp. 85-89, p. 87. Sur l'appropriation de l'écrit par les Inuit, voir l'excellent article de MICHÈLE THERRIEN qui compare la lecture de l'écrit à celle de la trace sur la neige, «Traces sur la neige, signes de papier. Significations de l'empreinte chez les Inuit Nunavimmiut», *Journal de la Société des Américanistes*, LXXVI (1990), pp. 33-53. Voir aussi Jack GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éd. de Minuit, 1979.

³³ K. EVANS, «Edmund James Peck: His Contribution...», p. 61.

A. L'expérience du Révérend Lofthouse à Fort Churchill: la recherche d'intermédiaires-prosélytes

À l'instar de Peck, Lofthouse base son catéchisme sur l'apprentissage de la lecture et des Saintes Écritures, insistant particulièrement sur l'amour divin, «God, His love». Lofthouse, qui ne parle pas l'inuktitut, se procure aussi plusieurs livres de Peck, notamment des exemplaires du *Portions of the Book of the Common Prayer* qu'il utilise en plus d'une copie de l'ensemble du Nouveau Testament traduit en inuktitut-romain par les Frères Moraves au Labrador. Toutefois, dès les premiers temps de son apostolat, il s'efforce de trouver des prosélytes. Tandis qu'il rencontre les premiers Inuit en 1886, le 13 janvier 1887, il distribue une bible à un vieillard qui lui assure de la lire aux autres. En février de la même année, plus de 24 Inuit assistent à son catéchisme et Lofthouse sollicite en vain l'une des familles pour garder avec lui l'un de leurs enfants afin d'en faire un futur prosélyte. Très occupé avec l'évangélisation des Indiens Chipewyan, le missionnaire éprouvait alors quelques frustrations à ne pouvoir organiser que de très brèves séances de catéchisme. Cette prise de conscience le convainc définitivement de la nécessité de former un catéchiste inuit. Job, un jeune de Churchill, semble plus réceptif que les autres mais son instruction n'est pas finie³⁴. En avril 1888, il sollicite sans succès un autre chasseur, Akpa, afin qu'il lui confie pendant l'été l'un de ses enfants, un garçon âgé de 12 ans³⁵. En août 1889, un autre Inuk originaire de Churchill, William Ollebuck accepte finalement de l'aider³⁶. Malgré de nombreuses difficultés, Lofthouse demeure convaincu de l'efficacité de cette méthode catéchistique: dès 1888, de nombreux Inuit connaissent plusieurs hymnes par coeur. D'autres récitent des textes de la bible, «John 3.16» par exemple ou encore le «Lord's Prayer»³⁷. Entre 1889 et 1890, quelques baptêmes sont conférés au point que même Pauk, le «conjuror», «is very anxious to learn and begged for a book so that his children might learn to read»³⁸.

B. Catéchismes et méthodes catéchistiques de Peck à la mission de l'île de Blacklead

L'analyse plus détaillée des méthodes catéchistiques de Peck, surnommé *Uqammaq* («celui qui parle bien») et qui arrive avec une bonne

³⁴ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A.114, Journal from Lofthouse, 02/07-31/12/1888.

³⁵ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A.115, Journal from Lofthouse, 01/01-29/06/1888.

³⁶ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A.116, Journal from Lofthouse, 01/01-31/03/1890.

³⁷ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A.114, Journal from Lofthouse, 01/01-21/06/1888; ANC/C.M.S., Reel A.116, Journal from Lofthouse, 21/06-30/12/1889 et ANC/C.M.S., Reel A.115, Letter from Lofthouse to Mr. Fenn, 15/02/1888.

³⁸ ANC/MG 17 B2/C.M.S., Reel A.116, Journal from Lofthouse, 01/01-31/03/1890.

expérience de l'apostolat à l'île de Blacklead (sud de la Terre de Baffin), montre de façon encore plus explicite le rôle des imprimés et de l'écrit. Examinons successivement la traduction des Écritures, les stratégies pastorales et le contenu du catéchisme.

Dès son arrivée dans la baie de Cumberland en 1894, Peck s'efforce de rendre les Saintes Écritures accessibles aux «païens» le plus rapidement possible. Considérant la Bible Society comme «l'épine dorsale» («the back bone») de l'évangélisation³⁹, il avoue dès 1897 tenir particulièrement à cette tactique, tant elle lui paraît efficace pour combattre l'influence des chamanes, ces textes étant «a mighty faith-creating and life-giving force, which the magicians could in no wise withstand⁴⁰». En relativement peu de temps, les missionnaires multiplient les traductions/transcriptions en syllabique de la bible en dialecte baffinois, tantôt à partir des versions traduites par les Frères Moraves, tantôt à partir des versions déjà révisées au Québec arctique. Après l'Évangile selon Saint Mathieu complètement traduit et retranscrit en syllabique en 1895⁴¹, les missionnaires adaptent l'Évangile selon Saint Marc, terminé en mars 1896⁴². L'Évangile selon Saint Jean est retranscrit en 1896-97⁴³ tandis qu'en 1898⁴⁴, d'autres hymnes et des prières sont bientôt ajoutés dans les *Hymns, Adresses etc. for the Use of the Eskimo of Hudson's Bay and Baffin's Land* (1900) qui contient ainsi, outre le «Syllabarium and exercices, 143 Hymns, Prayers, Catechism, 7 short Addresses and Scripture Texts»⁴⁵. En 1900, le *Portions of the Book of Common Prayer together with Hymns and Addresses* est lui aussi augmenté puisqu'il compte dorénavant «Portions of the Prayer Book, Prayers, Catechism 16 Short Addresses, Scripture Texts and 143 Hymns»⁴⁶. Entre 1903 et 1906, avec l'émergence des premières conversions et par le truchement de plusieurs Inuit dont Peter Tulugarjuaq, les missionnaires complètent leur travail de traduction et de retranscription. Les *Four Gospels and the Acts of the Apostles* sont publiés en 1903, le *First Book of Moses called Genesis* en 1906, les *Epistles and the Book of Revelation* en 1908, le *New Testament of our Lord and Saviour Jesus Christ* en 1912, le *Second Book of Moses called Exodus* en 1914 et le *Book of Psalms* en 1917. Par ailleurs, les missionnaires profitent de

³⁹ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 121/Peck Journal, 23/08/1897 to 18/09/1898, 12/09/1897.

⁴⁰ Edmund J. PECK, *The Eskimo. Our Brethren of the Arctic*, Toronto, M.S.C.C., 1922, p. 21.

⁴¹ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-1895 et 1895-1896.

⁴² ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1895-1896.

⁴³ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1895-1896.

⁴⁴ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 121, Journal from E.J. Peck, 1897-1898.

⁴⁵ K. EVANS, *Masinahikan, Native Language Imprints...*, p. 111.

⁴⁶ K. EVANS, *ibid.*, p. 112.

plusieurs rééditions pour ajouter des hymnes et compléter certaines versions. En 1914, «The services of Baptism, Marriage and Burial» sont ajoutés dans le *Portions of the Book of Common Prayer together with Hymns and Addresses*⁴⁷. Il demeure difficile de retrouver le nombre exacte de copies distribuées mais plusieurs indications montrent qu'il était manifestement très élevé. Dès 1895 par exemple, Peck sollicite la B.F.B.S. de lui réimprimer 500 copies du *Saint Luke Gospel* et 500 copies du *Portions of the Book of Common Prayer together with Hymns, Addresses in Eskimo* auxquelles il faut ajouter «100 Scripture texts bearing on the leading truths of Christian faith [that] are short and arranged in such a manner that they can be easily learnt by heart». Et Peck de préciser, «Might I particularly emphasize the necessity of both the books mentioned being printed on strong paper and they should also have good bindings⁴⁸». L'année suivante, il commandera plus de 1000 copies des *Acts of the Apostles*.

Sur place, les missionnaires de la C.M.S. s'efforcent de mettre au point des stratégies pastorales dont l'un des principaux objectifs est de permettre l'apprentissage de la lecture et de la parole de Dieu. Dès septembre 1894, Peck commence le catéchisme pour les enfants⁴⁹. En novembre de la même année, il propose «un reading class for adults⁵⁰». En 1895, son emploi du temps est significatif: «Daily school for children in afternoon, evening meetings followed by instruction classes for adults⁵¹». En 1896, il promet même un livre à tous ceux qui savent lire. Peck explique ses méthodes: «The people read over with me a passage three or four times, I then read it alone, and then explain to them the truths the passage contains. They enjoy this much⁵²». À Kekerten, l'autre station qu'il dessert, Peck procède d'une façon similaire: «Our services generally last about an hour. We sing hymns, the Lord's Prayer is then repeated together with John 3.16. Instruction in Christian doctrine then follows, and we close with a hymn or prayer. The syllabic characters are learnt by those who remains⁵³». Afin d'enseigner le catéchisme aux hommes, souvent partis à la chasse, Peck avait donc mis au point une tactique appropriée qui consistait à inviter quotidiennement une famille inuit à prendre du thé et des biscuits: «One family of Eskimos is invited each

⁴⁷ K. EVANS, *ibid.*, p. 118.

⁴⁸ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Letter from E.J. Peck to Mr. Baring-Gould, 13/09/1895.

⁴⁹ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 118, Letter from E.J. Peck to Mr. Higgins, 13/09/1894.

⁵⁰ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-95, 12/11/1894.

⁵¹ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-95, 10/02-17/02/1895.

⁵² ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-95, 14/07/1895.

⁵³ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-95, 21/05/1895.

night to visit us and thus to become acquainted with the male part of the population who are away hunting all day⁵⁴». Ces séances de catéchisme, toujours plus régulières et plus nombreuses, toucheront de plus en plus de monde. En septembre 1896 Sampson dispense en moyenne quatre séances de catéchisme par semaine pour les enfants et sept célébrations par semaine⁵⁵. En 1900, Bilby estime avec satisfaction, que le nombre de «scholars» oscille entre 70 et 80 sur les 200 âmes que compte l'île de Blacklead⁵⁶. La même année, le catéchisme se clôt à Noël, par des examens:

Commenced examination of our elder scholars. The subject for examination was the Ten Commandments (not in total) with a brief summary of the meaning of any commandment they might be asked. I am pleased to state that out of a class of eighteen eleven passes through the ordeal without making a single mistake. [...] We have also taught the children and young women some of our English figures⁵⁷.

Il est intéressant d'examiner ici le contenu de ces séances de catéchisme. Le tableau suivant identifie les premiers textes utilisés par les missionnaires Peck et J.W. Bilby entre 1894 et 1905.

Textes bibliques utilisés par les missionnaires E.J. Peck et J.W. Bilby.

DATES	TEXTE(S) UTILISÉ(S)
1894 10/10	Yesterday I distributed amongst the young people and others several copies of a paper we printed by typograph. This contained the syllabic characters, the Lord's Prayer, and the 15th verse of the 3 chapters of Saint John's Gospel I have no doubt they will be able to read something of a more extensive nature before long
1895 10/03	Spoke to the people at morning meeting from John III subject, the new birth. They seemed much impressed
1896 28/06-05/07	We have almost finished the exposition of Saint Matthew's Gospel .
09/08	Parker spoke from Acts 1c.6 [] and following verses People very attentive
1898 30/01-06/02	I have now nearly gone through Saint John's Gospel with the people

⁵⁴ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 121, Journal from J.W. Bilby, 1898-1899.

⁵⁵ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Letter to Mr. Baring-Gould, September 1896.

⁵⁶ ANC/MG 17 B2/C.M.S./G1 C1/0 1901, fiches 3 et 4, Journal from J.W. Bilby, 1900, p. 1.

⁵⁷ ACC/GSA/Peck Papers M56-1, Series XXXVII, no 4, Journal from E.J. Peck, 1900-1901, 19/12/1900.

1901 15/03	Spoke to the people from Saint John XVIIc, 20th , and following verses and pointed out that the Lord of life had prayed for others...that it is his will that all men should hear the Gospel. I felt sure they would attend the meetings...
26/03	Going through the Ten Commandments . They must know the Holy mind of God that they may realize their own fallen state. By the law is the knowledge of sin
18/10	Commenced to expound the opening verses of the 1st chapter of the Acts... printed by the noble Bible Society
15-22/11	The Acts of the Apostles is now expound to the people night after night
1903 15-22/11	Gave a copy of the Acts to several Eskimo
02/12	Now going through the VII chapter of the Acts
1904 21/03 (à Kekerten)	A hymn was sang, then the 3 following texts were red and explained: Rom. III. 23, Saint John III. 16 and Saint John IV. 19 . At the end a portion of our Eskimo Catechism was read
03/04 (à Kekerten)	Read together a portion of Saint John XX after which I spoke of our Lord's resurrection
17/04	Spoke from John XIV. 1.7. , nearly every soul of the island came to hear the Word of God
24-30/04	Going through Acts XIII
	Spoke from Saint John XVII.3 Good congregations
22/10	Preparation of adresses for Sunday...How to expound to an Eskimo the XVth chapter of Saint John's Gospel
03/11	We are now going through Saint Paul 1st Epistle to the Thessalonians. We take the Epistles in order and try to grasp the leading truths
1905 15/01	Spoke from Saint John XIV.16-20
03/04	Reading of a portion of the XVII chapter of Saint John's Gospel, "my favorite chapter especially when actually living amongst the Eskimo"
30/04	Spoke from Act XXVII, showed with a map Saint Paul's voyage

Tableau établi en fonction des informations qui apparaissent dans les journaux du Révérend E.J. Peck.

Sources: ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 118, A. 119 et A. 121 et ACC/GSA/Peck Papers M56-1, Series XXXVII.

On note que moins d'un mois après son arrivée, Peck distribue un fascicule contenant «The syllabic characters, the Lord's Prayer and the 15th

verse of the 3 chapters of Saint John's Gospel», lequel met l'accent sur la nécessité de «s'aimer les uns les autres comme je vous aime». Lors de ces premières séances de catéchisme, il privilégie l'Évangile selon Saint Jean, son texte favori⁵⁸. Dès 1895, il aborde une autre idée chrétienne fondamentale que l'on retrouvera dans la pratique du *siqqitiq*: celle de la «new birth» qui oppose cet état de péché initial à la Grâce divine puisque seul Dieu ôte le péché. En faisant de l'enseignement du christianisme une priorité (apprentissage par cœur, récitation des hymnes, examens, etc.), les missionnaires anglicans ont rapidement été qualifiés par les Inuit d'*ajuqirsuijit*, c'est-à-dire «ceux qui enseignent». Cette dimension apparaît encore très bien dans l'explication que Peck donne de sa démarche: «I take our large English Bible, and explain to them that this is the Book which God has given to teach men the way to heaven. We then translate for them some suitable portion and explain it [...]»⁵⁹. Au cours de ces séances de catéchisme, Peck insiste sur ce qu'il considère comme les «great truths» ou «the simpler truth of the Christian faith». Hormis une exhortation constante au repentir et à l'amour de Dieu, il présente la vie de Jésus en insistant conjointement sur celle des disciples dans l'Annonce de la Bonne Nouvelle et sur la Résurrection. Dans ces textes imprégnés de traditions juives, Jésus, Fils de Dieu, est présenté comme le Maître par excellence et comme le Messie tandis que sont soulignés le rôle primordial des Écritures, la nécessité du respect de la Loi (Dix Commandements) et le pouvoir régénérateur du «Holy Spirit» lors de la confession et de la Communion.

Dans ces deux missions anglicanes, l'une au contexte difficile (Lofthouse évangélise surtout des Indiens, il ne parle pas la langue), l'autre plus favorable (les missionnaires y sont plus expérimentés), les hommes de la C.M.S. centrent leur catéchisme sur l'enseignement d'une morale christologique. Leurs méthodes catéchistiques sont orientées selon deux paramètres. D'une part, la distribution des imprimés permet de faire circuler les textes jugés les plus importants⁶⁰. D'autre part, la formation de leaders prosélytes chargés de diffuser le message chrétien, assure et accélère la pénétration des idées chrétiennes. En réduisant au minimum la place du

⁵⁸ ACC/GSA/Peck Papers/M56-1, Series XXXVII, no 8, Journal from E.J. Peck, 1904-1905.

⁵⁹ ANC/MG 17 B2/C.M.S./Reel A. 119, Journal from E.J. Peck, 1894-95, 29/01-03/02/1895.

⁶⁰ Les textes traduits sont réédités à plusieurs reprises. Ainsi entre 1900 et 1941, on connaît 13 rééditions des *Portions of the Book of the Common Prayer, together with Hymns and Adresses in Eskimo*: 1900, 1902, 1910, 1914, 1915, 1921, 1927, 1929, 1930, 1931, 1934, 1939 et 1941. Pour d'autres cas, voir Frédéric LAUGRAND, «The Spread of the Holy Writ Among the Inuit of the Canadian Eastern Arctic (Labrador, Hudson's Bay and Baffin Island, 1800-1983)», manuscrit, 1994, 53 p.

missionnaire et en augmentant celle de l'évangéliste autochtone, cette configuration novatrice sera la plus propice à l'interprétation des Inuit. On notera ainsi que la très grande majorité des mouvements prophétiques inuit naîtront à l'intérieur des zones d'influence anglicane où des leaders-prosélytes se chargeaient de l'évangélisation⁶¹.

III. Le catéchisme verbal et direct des *Iksirarjuit*

Les méthodes catéchistiques des catholiques semblent presque symétriquement inverses à ce que l'on observe chez les anglicans. L'expérience du Père A. Turquetil à Chesterfield Inlet montre que si les gestes et la parole prédominent largement dans le catéchisme tandis que les imprimés occupent une place secondaire, les missionnaires oblats semblent toujours soucieux de contrôler l'évangélisation afin d'éviter tout dérapage interprétatif.

A. L'expérience du Père Turquetil à Chesterfield Inlet: pastorale et méthodes catéchistiques

Arrivés à Chesterfield Inlet en septembre 1912, les Pères Turquetil et Leblanc s'investissent aussitôt dans l'apprentissage de l'inuktitut en même temps qu'ils célèbrent des messes. Turquetil est conscient de la dynamique qui est en jeu: «toute notre oeuvre ici dépend de la langue, *fides per auditum*, et pour entendre, il faut bien que quelqu'un parle»⁶². Le 31 mai 1914, jour de Pentecôte, Turquetil, qui avait déjà effectué plusieurs séjours chez les Inuit Caribous de la région du haut Kazan, se lance dans son premier catéchisme en inuktitut. En février 1915, il réalise les premières copies de cantiques à l'aide d'un clavigraph et d'un miméographe tandis qu'en mai, le Père Leblanc se charge du catéchisme des enfants. Que ce soit sur place ou au cours de plusieurs voyages dans les régions alentour, ces premières années d'apostolat désolent les deux missionnaires: l'indifférence et les moqueries succèdent à la curiosité initiale. Cependant, en 1916, Tunī «est presque un croyant, presque un catéchumène»⁶³. Après avoir demandé officiellement le catéchuménat en acceptant au préalable les conditions posées, Tunī et sa femme sont les premiers Inuit du lieu à recevoir des livres de prières, une croix et une médaille⁶⁴. Quelques semaines plus tard, deux

⁶¹ Voir Frédéric LAUGRAND, «*Siqqitiqpuq*: conversion...» pour une étude comparée de ces mouvements.

⁶² AD/HE 1561 T94C 14, Lettre de Turquetil au Scolasticat d'Ottawa, 28/12/1914.

⁶³ AD/Codex historicus de la Mission de N.D. de la Délivrande, 08/10/1916.

⁶⁴ AD/Codex historicus de la Mission de N.D. de la Délivrande, 05/11/1916.

autres familles décident à leur tour de se convertir. Conforté par ces résultats qui vont dorénavant se consolider, Turquetil développe sa pastorale:

Depuis lors, nous avons chaque matin nombreuse assistance à la messe, après laquelle nous faisons la prière en commun. S'il fait beau, les hommes vont à la chasse, mais le soir, tout le monde est là, pour le catéchisme et la prière. Et voici trois mois que mes gens ont une heure de catéchisme par jour; le dimanche ils viennent trois fois, d'abord la messe, le matin, puis aux deux sermons catéchismes, celui de l'après-midi étant suivi de la Bénédiction⁶⁵.

En avril, les offices de la semaine sainte sont bien suivis. En mai, tous «font le mois de Marie» de sorte que le 2 juillet 1917, après plus de huit mois de catéchuménat, les premiers baptêmes d'adultes ont lieu à la mission: neuf adultes et trois enfants, soit les membres de quatre familles, participent à la cérémonie et reçoivent des chapelets. À la différence des anglicans, les missionnaires catholiques n'ont jamais procédé au début de leur apostolat, à une distribution rapide et massive des Écritures. Bien qu'ils consentent à confier des livres de prières «aux chrétiens et aux catéchumènes», les missionnaires oblats préféraient l'explication directe des points de doctrine plutôt que de laisser cette tâche à des prosélytes. «Le catéchisme verbal d'abord, ensuite viendra le catéchisme écrit, telle est la méthode» affirme Turquetil⁶⁶. Les méthodes catéchistiques des oblats contrastent aussi avec celles des anglicans enclins à développer une évangélisation systématique. Or pour Turquetil, «Notre vocation est de propager l'Évangile mais jamais nous n'abandonnons nos baptisés pour essayer de convertir telle famille, telle tribu encore toute païenne⁶⁷». Ainsi, l'adoption du nomadisme par les missionnaires oblats permettait à la fois de créer puis d'entretenir de solides communautés chrétiennes. Enfin, à l'inverse des missionnaires anglicans, les catholiques ne souhaitaient pas que les catéchismes soient basés sur un enseignement des «choses ignorées». Turquetil rappelle que les sermons des catéchismes «doivent viser avant tout à la préparation du coeur». Outre un comportement de bonne foi «assistance régulière à la messe du matin et au catéchisme du soir pour les résidents», quatre conditions étaient exigées pour l'admission au catéchuménat en vue du baptême: 1) «l'observation du Dimanche comme jour du Seigneur, et donc de repos complet»; 2) «le renoncement à toute superstition»; 3) «l'adoption de la morale chrétienne dans le mariage et le célibat»; et 4) «la fréquentation du catéchisme chaque fois que c'est possible»⁶⁸.

⁶⁵ AD/LCB 242 C56C 8, Lettre de Turquetil, 17/01/1917.

⁶⁶ AD/Rapport quinquennal 1934, chapitre 6, p. 13.

⁶⁷ AD/LCB 104 C56R 10, Résumé des circulaires de Mgr Turquetil et Actes du Synode 1937.

⁶⁸ AD/LCB 109 C56R 2, Rapport quinquennal 1929, chapitre 6.

D'autres mises en garde concernaient les missionnaires dans le but d'assurer un certain contrôle de l'évangélisation. Dans leur prédication, ces derniers avaient la consigne d'éviter «les aperçus exégétiques avec le pour et le contre». En revanche, ils devaient, insister sur «l'amour de Dieu, la fuite du péché, les promesses du baptême reçu ou à recevoir»⁶⁹. Afin d'éviter les dérapages, les missionnaires devaient rester muets sur «les opinions théologiques», «sur la mystique (visions, extases, révélations privées, etc.)»⁷⁰ et sur certains sacramentaux tels les *agnus Dei*, les dévotions du 1^{er} vendredi du mois et les apparitions multiples de la Ste Vierge. Turquetil recommandait aussi d'éviter les grands spectacles, «les grands éclats de voix», «l'éloquence grandiloquente», et «les grands gestes»⁷¹. Malgré ces intentions qui visaient à éviter toute allusion ou connexion possible avec les pratiques chamaniques, on notera que les Inuit ont su déceler l'importance accrue réservée au cérémonial chez les missionnaires catholiques: gestuelle, aspersion de l'eau bénite, ornementation des chapelles, récitation des litanies et du chapelet, utilisation des crucifix, médailles, scapulaires, etc. Ces derniers furent donc qualifiés de *iksirarjuut* («ceux qui s'agenouillent pour prier») ou encore de *sanningajuliqtut* («ceux qui font le signe de croix»). Enfin, tout en réaffirmant que «le missionnaire doit donner l'exemple d'une vie absolument irréprochable au point de vue moral»⁷², Turquetil attirait l'attention sur l'efficacité des exercices de piété faits en commun: «Les Esquimaux en visite comprendront mieux que par mille sermons qu'on prie le Bon Dieu non pas seulement quand on a besoin de lui, quand on est dans la peine ou dans le besoin, mais qu'on va le voir, le prier parce qu'on l'aime»⁷³. Il affirmait alors la nécessité des «prières en commun», avec «le Père qui préside en les récitant lentement, à haute voix, tourné vers les fidèles». Au cours des séances de catéchisme, les missionnaires devaient insister sur quelques points jugés majeurs, comme «la dévotion à la Sainte Vierge», («qui contribue à relever l'état social de la femme»), «l'importance de la prière en commun dans les familles», ou encore «l'expression et l'explication des grandes vérités, comme Dieu est éternel, tout-puissant, pur esprit, etc.» et ce d'autant plus que «la langue esquimaude s'y prête fort bien»⁷⁴.

⁶⁹ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 11, p. 24.

⁷⁰ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphes 11-13, pp. 24-25 et LCB 104 C56R 8, Circulaire du 05/07/1936.

⁷¹ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 13, p. 25.

⁷² AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 10, p. 23.

⁷³ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 8, p. 22.

⁷⁴ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 36 à 39, p. 34.

B. La place secondaire des imprimés chez les missionnaires oblats

À l'inverse des anglicans, les missionnaires catholiques n'ont pas recouru à la distribution massive de bibles, préférant utiliser d'autres médiums tels que le chant par exemple. Turquetil explique ainsi l'usage des cantiques :

N'allez pas croire que je suis passé poète ou barde Esquimau. Ces cantiques ne sont ni plus ni moins que le catéchisme pur et simple, les mots étant choisis pour correspondre à la mesure du chant. Ce ne sont pas même des aspirations ou sentiments pieux, en forme de prières, seul le refrain s'adresse directement à Dieu ou à Jésus pour leur demander le salut des âmes. Les couplets ne sont l'exposé de la doctrine. Nos gens aiment la musique avec passion, ils chantent du matin au soir, de la sorte ils apprendront le catéchisme en chantant, car un bon nombre peuvent lire, ils apprennent les uns des autres, et les moins instruits apprendront des autres à chanter.

Et Turquetil de confier sa technique: «Nous récitons d'abord les prières en Esquimau, puis vient le chant des cantiques. Nous prenons les deux premiers couplets, et j'en donne l'explication, nous chantons encore quelques autres couplets, je reprends la parole, ainsi de suite pendant une heure, nous finissons par les prières»⁷⁵.

Dans leur travail plus tardif de traduction de la doctrine chrétienne en idiome local, les catholiques ont aussi utilisé les textes traduits par les Frères Moraves⁷⁶. Toutefois, Turquetil reprend rapidement le célèbre catéchisme du Père Lacombe qui présentait une échelle à deux voies: l'une vers le bien qui va vers le ciel et qui est celle des catholiques, et l'autre vers le mal, vers l'Enfer où figurent les «païens» et les protestants⁷⁷. En 1914, Turquetil décrit son travail: «Je compose en bon esquimau un catéchisme aussi complet que nous pouvons le désirer pour maintenant, puis des prières, le Notre Père, Je vous salue Marie, je crois en Dieu, les 10 Commandements de Dieu, et enfin des cantiques. (...) Pour le catéchisme, je suis pas à pas le catéchisme du Père Lacombe. Chaque figure ou personnage a son explication»⁷⁸. Après la publication d'un *Livre de prières* à 20 exemplaires en 1917, le livre ne sera adapté en syllabique qu'en 1920, il faut attendre le

⁷⁵ AD/LCB 242 C56R 3, Lettre de Turquetil 27/06/1914.

⁷⁶ Christian LEDEN, *Across the Keewatin Icefields. Three Years Among the Canadian Eskimos, 1913-1916*, Winnipeg, Watson and Dwyer Publishing Lts., 1990 [1912], pp. 174-75.

⁷⁷ Pour une étude détaillée de ces catéchismes, voir Philip HANLEY, «The Catholic Ladder and Missionary activity in the Pacific Northwest», Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 1965, pp. 220-246; «Father Lacombe's Ladder», *Études Oblates*, 32 (1973), pp. 82-99 et Claude CHAMPAGNE, «Les échelles catholiques», in Raymond BRODEUR et Jean-Paul ROULEAU (dir.), *Une inconnue de l'histoire...*, pp. 109-113.

⁷⁸ AD/LCB 242 C56C, Lettre de Turquetil, 27/06/1914.

début des années 1930 pour que de nouvelles publications soient réalisées. Suite à la publication des *Évangiles des Dimanches et de quelques fêtes* en 1931, un ouvrage qui contient principalement les prières de la Sainte Messe, de la Confession et de la Communion, Turquetil fait imprimer en syllabique les *Prières, cantiques et Évangiles du dimanche* en 1934 (oeuvre du Père A. Thibert) et les *Quatre Évangiles en un seul*, la même année (travail du Père A. Kermel). Ajoutons enfin que l'un des livres de prières les plus utilisés demeurait un ouvrage intitulé *Pour l'usage des chrétiens et des catéchumènes à l'église et à la maison*⁷⁹. Mais devant le succès des catéchismes, Turquetil redouble de prudence. Au Synode vicarial de la Baie d'Hudson de 1937, il avertit que les textes ne peuvent être distribués «sans avoir reçu l'autorisation écrite du Vicaire Apostolique» car il ne faudrait surtout pas que «chaque mission ait son livre de prières comme si elle avait une religion différente⁸⁰».

Eu égard au contenu des catéchismes, les missionnaires catholiques ont surtout insisté sur la Rédemption et la dévotion (à Dieu, à Marie, etc.), présentant la prière comme un moyen d'intercession efficace, à condition d'un respect des nouvelles règles, lequel garantirait un accès au Paradis. Cette accentuation sur la vie morale s'est enfin doublée d'une mise en relief de l'autorité, les protestants étant ceux qui la refusaient et les non chrétiens ceux qui l'ignoraient⁸¹.

IV. Les concordances visibles dans les pratiques catéchistiques

Ces différentes méthodes catéchistiques ne doivent pas cacher des concordances observables au niveau de certaines pratiques. L'apprentissage des idiomes locaux se retrouve dans les deux confessions, qu'elle soit «the first work of the missionary» selon l'expression de Peck⁸² ou qu'elle soit un

⁷⁹ Informations tirées de YVON BEAUDOIN, «Traductions de l'Écriture Sainte par les missionnaires catholiques dans les langues indiennes et esquimaude du Canada», *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* (1964), pp. 203-212, p. 212. Voir aussi Gaston CARRIÈRE, «Contribution des Oblats de Marie Immaculée de langue française aux études de linguistique et d'ethnologie au nord canadien», *Culture*, vol. 12, no 2 (juin 1951), pp. 213-226. Ajoutons qu'il faut attendre les années 1940 et 1950 pour que de nouveaux textes soient imprimés (travaux du Père L. Ducharme, Missel du Père A. Thibert) et de nouveaux catéchismes en images traduits en syllabique, (*Bambo* par le Père Fafard, *Ayokertuserk* par le Père A. Thibert). *Une Vie des Saints* très appréciée par les Inuit fut traduite par le Père É. Daniélo en 1960.

⁸⁰ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe 15, pp. 25-26.

⁸¹ C. CHAMPAGNE, «Les échelles catholiques», p. 112.

⁸² E. J. PECK, *The Eskimo...*, p. 14.

devoir, l'une des deux préoccupations missionnaires (l'autre étant celle de connaître ses ouailles)⁸³. L'utilisation du chant et de l'image comme genre didactique apparaît également des deux côtés. Les missionnaires de la C.M.S. recouraient systématiquement aux hymnes (*inngiutit*) et aux prières (*tutsiaruti*). Peck n'hésitera pas à enregistrer ses exhortations sur des disques que l'on pouvait se procurer dans la plupart des postes de traite ni à encourager ses ouailles à prier en cas d'incident. De même les catholiques, «convaincus que la liturgie était un puissant moyen de conversion», utilisaient souvent des cantiques, y compris en latin, soulignant aussi que «la prière est bonne pour la chasse»⁸⁴. Chez les catholiques comme chez les anglicans, l'image a constitué un medium important qui a stimulé les imaginaires. Néanmoins, ses effets ont probablement varié selon les confessions. En l'utilisant massivement dès 1894, notamment par le biais d'une «magic lantern», les anglicans n'y recouraient pas uniquement pour illustrer les catéchismes (scènes de la crucifixion, vie de Jésus, etc.). Ils l'inséraient dans le cadre plus large d'un projet civilisationnel qui visait à éduquer et faire découvrir le monde des *Qallunaat* (les Blancs) aux Inuit. À l'inverse, avant les années 1940 qui marquent l'arrivée du *cinemafix*, les catholiques considéraient plus simplement l'image comme un moyen efficace pour attirer les païens⁸⁵ ou pour susciter «des réflexions spontanées des catéchumènes» ce qui leur permettait de discerner «les vrais motifs de conversion». «Le démon chassé de l'âme (...) la rémission de tous les péchés (donc plus de crainte de l'enfer mais droit au ciel tant qu'on persévère, la descente du Saint-Esprit, l'état de grâce, ...) montrer tout cela par l'image» conclut Turquetil⁸⁶. Plus fondamentalement encore, au-delà des différentes méthodes catéchistiques, les missionnaires des deux confessions convergeaient à présenter le baptême comme ouvrant l'accès à une nouvelle vie spirituelle. Tandis que Turquetil attirait l'attention sur les «effets spirituels du baptême», Peck exhortait les Inuit à un «total change, even a new birth (...) by the power of the Holy Spirit»⁸⁷. Or, on retrouvera ces caractéristiques au niveau de la réception des catéchismes par les Inuit.

⁸³ AD/Actes du Synode de 1937, paragraphe no 7, p. 21.

⁸⁴ Arsène TURQUETIL, «La petite Thérèse et le miracle de la conversion des esquimaux de la baie d'Hudson», *Prêtres et Missions*, vol. 12, nos 7 et 8 (1954), pp. 318-338, p. 322.

⁸⁵ AD/Turquetil, Circulaire no 2, 1926.

⁸⁶ AD/LCB, Du mariage, paragraphe no 172.

⁸⁷ AD/LCB 242 C56R 3, Lettre de Turquetil, 27/06/1914 et ACC/GSA/Peck Papers M56-1, Journal from E.J. Peck, 29/08/1909.

Conclusion

Les missionnaires anglicans ont souvent privilégié un catéchisme scripturaire et indirect en favorisant la circulation des bibles et en recourant intentionnellement à des leaders prosélytes locaux, appliquant ainsi la «Native Church Policy» prônée par ce secrétaire de la C.M.S. que fut Henry Venn. A contrario, les catholiques proposaient un catéchisme plus direct, souhaitant un apostolat plus contrôlé qui exigeait un contact fréquent et régulier avec les ouailles. L'enseignement de l'écriture à travers le catéchisme constitue un trait général de l'évangélisation anglicane qui bénéficiait ici d'un effet de levier doublement efficace. D'une part, les missionnaires savaient qu'il séduisait considérablement les Inuit. Ils assuraient en même temps une diffusion rapide des idées chrétiennes, laissant plus de place aux phénomènes d'interprétation. D'autre part, en enseignant le catéchisme aux enfants, les missionnaires introduisaient, à long terme, une rupture assurée dans les futures pratiques cérémonielles. De leur côté, la plus grande proximité qu'offraient les catholiques a parfois joué à leur avantage, entraînant facilement des rapprochements avec les anglicans comme ce fut le cas lors des fêtes de Noël par exemple. Soulignons ainsi que les différentes méthodes catéchistiques des anglicans et des catholiques reliées à différentes conceptions de l'évangélisation, de la sotériologie et du baptême, tantôt conçu comme une expérience cathartique pour les premiers, tantôt comme un mouvement graduel vers un accomplissement par les seconds, ne doivent pas cacher certaines concordances dans les pratiques. Celles-ci apparaîtront avec encore plus d'évidence dans les stratégies inuit de la réception.